Luc Lévesque, Peter Eisenman entre lieu et non-lieu. Vers une architecture de l'intersticiel : 1963-1988

Eléonore Marantz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62291>

DOI : 10.4000/critiquedart.62291

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Eléonore Marantz, « Luc Lévesque, Peter Eisenman entre lieu et non-lieu. Vers une architecture de l'intersticiel : 1963-1988 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62291>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Luc Lévesque, Peter Eisenman entre lieu et non-lieu. Vers une architecture de l'intersticiel : 1963-1988

Eléonore Marantz

- 1 Publier un livre en 2019 sur Peter Eisenman, architecte, théoricien et enseignant américain né en 1932, figure majeure du Déconstructivisme architectural, revient-il simplement à écrire un livre de plus sur l'un des plus illustres architecte-intellectuel de la seconde moitié du XX^e siècle ? La lecture de *Peter Eisenman entre lieu et non-lieu. Vers une architecture de l'intersticiel : 1963-1988* de Luc Lévesque (MétisPesses, septembre 2019), qu'il faut croiser avec celle de *Peter Eisenman. Machine critique de l'architecture* d'Alexis Meier (Infolio, mars 2019), convainc du contraire. Ce livre a des racines : un travail de longue date engagé par Luc Lévesque sur l'intersticiel, que l'architecte et historien, professeur à l'Université Laval (Québec) a d'abord étudié au prisme du paysage, de l'espace public puis de l'architecture. Ce livre a le tronc, les nombreuses branches et ramifications d'une recherche au long cours, débutée « en explorant les villes par leurs brèches » (p. 13) et s'étant pleinement épanouie au contact d'un architecte – Peter Eisenman – ayant fondé sa démarche intellectuelle et conceptuelle sur l'exploration de l'intersticiel, cet « entre-deux » spatial et temporel de l'architecture et de la ville. Au fil d'un voyage en trois étapes (« Formes, structures conceptuelles et relations » ; « Trajectoire d'un positionnement critique » ; « Entre les strates de l'archéologie fictive ») respectant, sans s'y confondre, l'historicité du cheminement d'Eisenman entre 1963 et 1988, Luc Lévesque invite à lier le discours et l'œuvre pour mettre en évidence à la fois « l'apport central mais aussi l'autonomie relative du discursif dans la démarche d'invention architecturale » (p. 15) de Peter Eisenman. L'auteur y parvient grâce à un parti éditorial singulier, très convaincant, qui consiste à introduire un livre dans le livre, au moyen d'un appareil critique de notes très fourni, prenant la forme de trois cahiers gris placés à la fin de chaque partie et restituant l'archéologie de la réflexion sans en perdre le fil. L'auteur y parvient aussi par une plongée érudite et documentée

dans la démarche théorique et conceptuelle de Peter Eisenman, par une analyse donnant une juste place aux architectes et intellectuels qui furent ses « interlocuteurs ». L'œuvre de Peter Eisenman est ainsi « mise en mouvement » et si cela ne relève pas de l'« archéologie fictive » chère à l'architecte, il n'en demeure pas moins que Luc Lévesque devient un « vecteur » de sa compréhension et de sa transmission.